

DELEUZE Gilles (1925-1995)

DIFFÉRENCE ET RÉPÉTITION, PUF, 1968.

*Différence et Répétition* est la thèse principale de Gilles Deleuze, sous la direction de Maurice de Gandillac. La thèse secondaire est *Spinoza et le problème de l'expression* (1968) sous la direction de Ferdinand Alquié.

4<sup>ème</sup> de couverture de Gilles DELEUZE.

Ce livre se propose de suivre le développement de deux concepts, et de marquer leur jonction : d'une part le concept de différence libre, en tant qu'il ne se laisse pas subordonner à l'identité ni à la similitude, d'autre part le concept de répétition complexe, en tant qu'il ne se laisse pas réduire à une répétition mécanique ou matérielle.

La recherche est menée dans plusieurs ordres de domaines, mathématiques, physique, biologique ; psychanalytique, esthétique. Partout la différence apparaît affectée d'une divergence et d'un décentrement qui lui sont essentiels, et la répétition, d'un déplacement et d'un déguisement inséparables. Ainsi se dessine un monde des « simulacres » faits de différences libres ou décentrées, de répétitions complexes ou déguisées, qui renversent le monde de la représentation et se dérober à ses exigences d'identité, de ressemblance, d'analogie et d'opposition. C'est même toute l'image de la pensée qui se trouve renversée, au profil d'une autre image, ou peut-être d'une pensée sans image, purement différentielle et répétitive.

Page 1

## AVANT - P R O P O S

Les faiblesses d'un livre sont souvent la contrepartie d'intentions vides qu'on n'a pas su réaliser. Une déclaration d'intention, en ce sens, témoigne d'une réelle modestie par rapport au livre idéal. On dit souvent que les préfaces ne doivent être lues qu'à la fin. Inversement, les conclusions doivent être lues d'abord ; c'est vrai de notre livre, où la conclusion pourrait rendre inutile la lecture du reste.

Le sujet traité ici est manifestement dans l'air du temps. On peut en relever les signes : l'orientation de plus en plus accentuée de Heidegger vers une philosophie de la Différence ontologique ; l'exercice du structuralisme fondé sur une distribution de caractères différentiels dans un espace de coexistence ; l'art du roman contemporain qui tourne autour de la différence et de la répétition, non seulement dans sa réflexion la plus abstraite, mais dans ses techniques effectives ; la découverte dans toutes sortes de domaines d'une puissance propre de répétition, qui serait aussi bien celle de l'inconscient, du langage, de l'art. Tous ces signes peuvent être mis au compte d'un anti-hégélianisme généralisé : la différence et la répétition ont pris la place de l'identique et du négatif, de l'identité et de la contradiction. Car la différence n'implique le négatif, et ne se laisse porter jusqu'à la contradiction, que dans la mesure où l'on continue à la subordonner à l'identique. Le primat de l'identité, de quelque manière que celle-ci soit conçue, définit le monde de la représentation. Mais la pensée moderne naît de la faillite de la représentation, comme de la perte des identités, et de la découverte de toutes les forces qui agissent sous la représentation de l'identique. Le monde moderne est celui des simulacres. L'homme n'y survit pas à Dieu, l'identité du sujet ne survit pas à celle de la substance. Toutes les identités ne sont que simulées, produites comme un « effet » optique, par un jeu plus profond qui est celui de la différence et de la répétition. Nous voulons penser la différence en

elle-même, et le rapport du différent avec le différent, indépendamment des formes de la représentation qui les ramènent au Même et les font passer par le négatif.

Notre vie moderne est telle que, nous trouvant devant les répétitions les plus mécaniques, les plus stéréotypées, hors de nous et en nous, nous ne cessons d'en extraire de petites différences, variantes et modifications. Inversement, des répétitions secrètes, déguisées et cachées, animées par le déplacement perpétuel d'une différence, restituent en nous et hors de nous des répétitions nues, mécaniques et stéréotypées. Dans le simulacre, la répétition porte déjà sur des répétitions, et la différence porte déjà sur des différences. Ce sont des répétitions qui se répètent, et le différenciant qui se différencie. La tâche de la vie est de faire coexister toutes les répétitions dans un espace où se distribue la différence. A l'origine de ce livre, il y a deux directions de recherche: l'une, concernant un concept de la différence sans négation, précisément parce que la différence, n'étant pas subordonnée à l'identique, n'irait pas ou « n'aurait pas à aller » jusqu'à l'opposition et la contradiction — l'autre, concernant un concept de la répétition, tel que les répétitions physiques, mécaniques ou nues (répétition du Même) trouveraient leur raison dans les structures plus profondes d'une répétition cachée où se déguise et se déplace un « différentiel ». Ces deux recherches se sont spontanément rejointes, parce que ces concepts d'une différence pure et d'une répétition complexe semblaient en toutes occasions se réunir et se confondre. A la divergence et au décentrement perpétuels de la différence, correspondent étroitement un déplacement et un déguisement dans la répétition.